

# Qui sont les poulains de la haute finance à Montréal?



**STÉPHANIE GRAMMOND**  
CHRONIQUE

Pas de doute, Montréal est une magnifique pépinière de talents en finance. Et maintenant, le Programme des gestionnaires en émergence est là pour les faire bourgeonner.

Comme je vous le racontais au printemps dernier, cette belle initiative est tenue à bout de bras par un groupe d'entrepreneurs de la finance passionnés qui travaillent bénévolement, sans aucune subvention gouvernementale, pour stimuler la relève et donner un coup de jeunesse à la place financière montréalaise. Chapeau!

Le projet est fin prêt à démarrer. Au moins une demi-douzaine de caisses de retraite vont confier environ 300 millions de dollars à ce nouveau club-école qui redistribuera bientôt l'argent à 11 gestionnaires émergents, rigoureusement sélectionnés parmi une quarantaine de candidatures.

L'objectif? Leur confier des actifs pour trois ans, le temps qu'ils fassent leurs preuves et puissent ensuite aller chercher leurs propres clients institutionnels eux-mêmes. « C'est comme des petites roues sur un vélo, illustre François Rivard. On leur donne des petites roues maintenant, en sachant très bien qu'on va les enlever un jour », explique

le président d'Innocap, qui a participé au processus de sélection.

Alors, qui sont les heureux élus?

Ne croyez pas qu'il s'agisse de jeunes diplômés fraîchement sortis de l'université. Non, la plupart des gestionnaires retenus ont déjà fait leurs preuves au sein de grandes sociétés financières de Montréal, comme la Banque Nationale ou le Mouvement Desjardins, avant de lancer leur propre boîte.

ont déjà un long CV. Jean-Luc Landry, par exemple, n'est pas tombé de la dernière pluie, lui qui travaille dans la finance montréalaise depuis 40 ans.

Avant de lancer sa firme en 2002, il avait déjà mis au point une stratégie d'investissement basée sur le « momentum » qui a fait la marque de Montrusco Bolton, dont il était le président dans les années 90. Aujourd'hui, sa firme y superpose une approche « valeur » pour donner naissance au style « ValMo » qui mise à la fois sur les entreprises qui ont de l'élan en Bourse et qui se négocient sous leur valeur intrinsèque.

Parmi les firmes retenues, Gestion de capital LionGuard a aussi été fondée par un ancien de Montrusco Bolton. Son président et directeur des investissements, Andrey

Toujours dans l'univers des actions mondiales de petites capitalisations, le programme a aussi retenu Global Alpha. La firme a été fondée en 2008 par Robert Beauregard, qui a longtemps été à la barre de plusieurs fonds communs de la Banque Nationale, cumulant des actifs de 1,5 milliard de dollars.

La firme Ipsol Capital, qui offre des stratégies d'investissement quantitatives, aura aussi sa part du butin. Son patron nage dans la haute finance comme un poisson dans l'eau. Jacques Lussier a travaillé 18 ans chez Desjardins gestion internationale d'actifs où il était stratège en chef des investissements jusqu'en mars 2013. Il fait maintenant équipe avec Guy Desrochers qui dirigeait auparavant un groupe à la

Le Programme des gestionnaires en émergence a aussi repêché deux spécialistes des obligations.

Gestion d'actifs Stanton est la plus grande de toutes les firmes retenues, avec 900 millions d'actifs. L'entreprise est dirigée par Connor O'Brien qui a roulé sa bosse pendant 15 ans dans les plus grandes firmes new-yorkaises. Il est aussi cofondateur et gestionnaire des Fonds O'Leary, lancés avec le coloré entrepreneur, commentateur télé et « dragon » Kevin O'Leary.

L'autre gestionnaire d'obligations est plutôt en mode démarrage. Razorbill Advisors a été récemment formé par un groupe de financiers qui géraient des produits de crédit sophistiqués à la Banque Nationale. D'ailleurs, l'expertise extrêmement poussée de ces gestionnaires a impressionné le comité de sélection.

« C'est très rafraîchissant de voir ces firmes qui peuvent créer de la valeur ajoutée avec de nouvelles idées de placement. On ne voulait pas faire du copier/coller de ce qui existe déjà à Montréal », explique Stéphane Corriveau, président de la firme AlphaFixe et instigateur du Programme des gestionnaires en émergence.

Un mot, en terminant, sur le volet gestion alternative qui compte pour 100 millions du Programme des gestionnaires en émergence. Cinq firmes ont été sélectionnées, dont Lakeroad, une petite équipe... de Québec. Eh oui, même si l'initiative part de Montréal, les gestionnaires de toute la province sont les bienvenus!

« C'est comme des petites roues sur un vélo. On leur donne des petites roues maintenant, en sachant très bien qu'on va les enlever un jour. »

— François Rivard, président d'Innocap

Mais ce n'est que partie remise pour les firmes moins aguerries qui n'ont pas été sélectionnées. « On les a toutes rencontrées pour leur dire quels sont les éléments à mettre en place pour être sélectionnées lors de la prochaine ronde », précise M. Rivard. De cette manière, une nouvelle relève sera prête quand la première cohorte enlèvera ses petites roues.

Pour l'instant, la majorité des gestionnaires sélectionnés

Omelchak, y gérait un fonds de plus de 1 milliard de dollars de 2010 à 2014, avant de fonder sa firme.

LionGuard se spécialise dans les actions de petites capitalisations mondiales. Même s'il maîtrise le russe et l'anglais, M. Omelchak prend soin de s'exprimer en français, une attention à laquelle seront certainement sensibles les représentants des régimes de retraite du Québec qui embarquent dans le projet.

tête de plus de 16 milliards de dollars chez CIBC Gestion globale d'actifs, à Montréal.

La firme Allard, Allard et associés a un ADN assez différent des autres. Avec 600 millions d'actifs, l'entreprise familiale est en selle depuis fort longtemps. Mais elle n'a jamais eu de clientèle institutionnelle. Le programme lui permettra de structurer ses processus pour pouvoir s'attaquer à ce nouveau marché.



PHOTO STEPHEN MORTON, ARCHIVES BLOOMBERG

Alcoa a annoncé hier que le nom Alcoa restera attaché à l'entreprise de métaux, dont les activités d'extraction, de raffinage et de production d'aluminium sont réparties dans 64 usines.

## La scission d'Alcoa aura peu d'impact au Québec

LA PRESSE CANADIENNE

Les installations canadiennes d'Alcoa ne devraient pas souffrir de sa scission en deux entreprises distinctes – une qui se concentrera sur la production d'aluminium et une autre sur les produits fabriqués pour les industries automobile et aéronautique.

La multinationale a annoncé hier que le nom Alcoa restera attaché à l'entreprise de métaux, dont les activités d'extraction, de raffinage et de production d'aluminium sont réparties dans 64 usines dans le monde.

Alcoa compte actuellement une capacité de production significative au Québec, où se trouvent la plupart de

Grâce à l'hydroélectricité, les usines ont une faible empreinte carbone comparativement à d'autres endroits approvisionnés en charbon ou gaz naturel.»

L'analyste Charles Bradford, de la firme new-yorkaise Bradford Research, a également minimisé la possibilité de changements au Canada puisque les activités d'Alcoa sont principalement primaires et touchent peu la transformation.

« Avec les conditions en place au Canada, la compagnie pourra se concentrer davantage sur son travail à faire puisqu'elle n'aura pas à s'occuper des activités en amont, comme les produits fabriqués pour d'autres indus-

« Alcoa a un parc d'installations assez performant. »

— Jean Simard, président de l'Association canadienne de l'aluminium

ses 3000 employés au pays. Au total, les activités en amont d'Alcoa comptent 17 000 employés.

Cette décision d'Alcoa découle des difficultés subies depuis plusieurs années dans son secteur de l'aluminium, où l'arrivée de nouveaux acteurs a provoqué une chute des cours sur les marchés en raison de la surabondance de l'offre.

Au Québec, grâce aux tarifs hydroélectriques bas, il serait surprenant que les milliers d'emplois dans les usines de Bécancour, Baie-Comeau et Deschambault soient menacés, d'après le président de l'Association canadienne de l'aluminium, Jean Simard.

« Alcoa a un parc d'installations assez performant, a-t-il expliqué hier.

tries », a-t-il expliqué au cours d'un entretien téléphonique.

Le syndicat des Métallos, qui représente environ un millier de travailleurs affiliés à la Fédération des travailleurs du Québec à Bécancour, et le Syndicat national des employés de l'aluminium de Baie-Comeau, qui représente près de 725 employés, ont préféré attendre avant de réagir, faute de détails.

L'usine d'Alcoa située à Deschambault ne compte pas de travailleurs syndiqués.

Le président de l'Association canadienne de l'aluminium a toutefois prévenu que c'est surtout grâce à la faiblesse du dollar canadien que tout devrait demeurer au beau fixe du côté des activités canadiennes d'Alcoa.

## Librairies La transaction d'Archambault conclue

L'achat de l'enseigne Archambault de Québecor par Renaud-Bray, annoncé en mai dernier, est réalisé. Jugeant que la transaction n'empêcherait pas la concurrence dans cette industrie, le Bureau de la concurrence l'a approuvée le 4 septembre. Celle-ci comprend les 14 magasins Archambault, le portail archambault.ca ainsi que la librairie anglophone Paragraphe, située à Montréal. « Nous allons toutefois, comme nous l'avons précédemment annoncé, maintenir la bannière Archambault comme entité distincte », affirme Blaise Renaud, président de Renaud-Bray,



PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE

dans un communiqué. Renaud-Bray comptait déjà 30 librairies, un site transactionnel et un entrepôt web.

— Isabelle Massé

## DE GESTIONNAIRE RH À PARTENAIRE STRATÉGIQUE

CINQ FORMATIONS QUI FERONT DE VOUS UN GÉNÉRATEUR DE SOLUTIONS RH

Gérer le volet humain du changement

Optimisez vos investissements en capital humain

Les meilleures pratiques de gestion des talents

Analytique RH : mesurer, analyser et décider pour devenir un véritable partenaire stratégique

Attirer et sélectionner les meilleurs candidats : les outils pour réussir

École des dirigeants  
HEC MONTRÉAL

PARTENAIRE DE CROISSANCE

hec.ca/ed